

Points de vue sur Internet (1990–2002)

Sylvie Lafortune
Bibliothèque J.-N.-Desmarais
Université Laurentienne

Depuis plus d'une décennie, Internet est au centre d'un grand débat, à savoir : son usage, qui progresse à un rythme accéléré, réussira-t-il à renforcer le lien social, déjà fragile, à l'ère de la postmodernité ou, au contraire, contribuera-t-il davantage à sa désintégration? Les analyses, qui se sont polarisées en deux camps, se multiplient dans un sens comme dans l'autre. Mais, comme le souligne Lucien Sfez : « L'avant s'oppose toujours à l'après, et les mêmes exemples sont toujours ressassés¹. » Il en résulte qu'au lieu d'élucider la question de l'impact du réseau sur le social, les écrits sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) contribuent à produire beaucoup de malentendus et d'ambiguïtés, voire d'hésitations, ce qui pourrait expliquer pourquoi il y a si peu de recherches empiriques, même à l'heure actuelle. Par conséquent, de plus en plus d'observateurs abondent dans le sens de Dominique Wolton lorsqu'il affirme : « [I]l faut reformuler la question [de l'impact d'Internet] si l'on veut réfléchir sérieusement, et sortir de la logique d'opinion, et de

¹ Lucien Sfez, « L'idéologie des nouvelles technologies », *Manière de voir*, n° 6, juillet-août 1999, p. 20–22.

l'idéologie technique². » La recension qui suit a donc comme objectif principal de dégager, tant des multiples opinions émises que des quelques résultats d'enquêtes menées jusqu'à maintenant, les principaux enjeux de cette adaptation sociale au « réseau des réseaux ».

Le discours optimiste

Les personnes qui considèrent l'impact d'Internet comme généralement positif tiennent un discours optimiste et parfois même utopiste³. Par ailleurs, leurs écrits se caractérisent presque toujours par un style futuriste, ce que Breton, ardent critique d'Internet, qualifie de « [discours] sur le registre de la promesse⁴ ». En effet, ce qui semble former la trame de fond du discours des défenseurs des nouvelles technologies, ce sont deux idées principales : la promesse d'un monde meilleur et l'inéluctabilité d'Internet.

Premièrement, on affirme qu'il y aura rehaussement de la qualité de la vie parce que la société en réseau, qui transforme la dynamique spatio-temporelle, réduira les déplacements liés aux accomplissements des fonctions quotidiennes et, donc, fera en sorte qu'on consacrerait plus de temps aux loisirs. À cette dimension de changement dans la notion du temps, Gates superpose l'idée qu'Internet nous permettra d'avoir plus de contrôle sur nos interactions et, donc, plus de liberté : « À l'avenir, nous travaillerons n'importe où, nous joindrons n'importe qui de n'importe où et nous serons joints n'importe où [...] mais nous choisirons qui aura le droit de nous interrompre⁵! » De plus, avec le progrès technique et, notamment, avec le développement

² Dominique Wolton, *Internet et après? Une théorie critique des nouveaux médias*, Paris, Flammarion, 2000, 240 p.

³ Peter Kollock et Marc A. Smith, « The economies of online cooperation : gifts and public goods in cyberspace », dans Marc A. Smith et Peter Kollock (dir.), *Communities in Cyberspace*, New York, Routledge, 1999, p. 220–239.

⁴ Philippe Breton, *Le culte de l'Internet. Une menace pour le lien social?*, Paris, La Découverte, 2000, 124 p.

⁵ Bill Gates, Nathan Myhrvold et Peter Rinearson, *La route du futur*,

de l'intelligence artificielle, l'ordinateur deviendra le « majordome » de l'homme⁶. Ainsi libéré de nombreuses tâches transférées aux machines, l'homme jouira d'un plus grand éventail de choix et de libertés dans ses activités quotidiennes. En outre, le réseau permettra l'émergence d'une plus grande créativité collective et, donc, plus de savoir et de loisir⁷. Selon Negroponte, « [l]e terrain de rencontre entre le travail et le jeu va s'élargir de manière spectaculaire. La frontière entre le plaisir et le devoir va s'estomper sous l'effet d'un dénominateur commun : le numérique⁸. »

Deuxièmement, les auteurs optimistes insistent généralement sur le fait qu'Internet est inévitable. Le réseau est associé au progrès de la technique qui, en retour et selon l'héritage positiviste du XIX^e siècle, est un facteur de progrès social⁹. Selon Joël De Rosnay, « [...] l'essentiel désormais est d'être présent. Sans existence réelle dans le cybermonde, comment même imaginer construire l'avenir¹⁰? » En termes plus concrets, si on ne se branche pas, on est vite marginalisé, et cela est particulièrement vrai pour les jeunes. Déjà en 1995, Bill Gates affirmait qu'une personne de 25 ans qui n'est pas à l'aise avec un ordinateur risque « d'être incompétente quel que soit le domaine d'activité qu'[elle choisisse]¹¹ ».

Généralement, le discours optimiste souligne que le réseau provoquera le renouvellement de trois éléments fondamentaux dans la société : la démocratie, la prospérité et le lien social.

trad. de Yves Coleman, Guy Fargette, Michèle Garène et Léon Marcadet, Paris, Robert Laffont, 1995, 259 p.

⁶ Nicholas Negroponte, *L'homme numérique*, trad. de Michèle Garène, Paris, Robert Laffont, 291 p.

⁷ Pierre Lévy, *World philosophie*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2000, 220 p.; Bill Gates, *La route du futur...*

⁸ Nicholas Negroponte, *L'homme numérique...*

⁹ Jean-Pierre Durand et Victore Scardigli, « Sociologie de la communication et des technologies de l'information », dans Jean-Pierre Durand et Robert Weil (dir.), *Sociologie contemporaine*, Paris, Vigot, 1997, p. 658–677.

¹⁰ Joël De Rosnay, « Stratégies pour le cybermonde », *Manière de voir*, n° 46, juillet-août 1999, p. 10–11.

¹¹ Bill Gates, *La route du futur...*

Renouvellement de la démocratie

Bien que la notion de « démocratie » ne soit pas toujours clairement définie, elle semble souvent prendre deux sens. Dans un premier temps, elle prend un sens plus concret, c'est-à-dire qu'Internet réussira à rendre plus efficace et plus transparent le processus électoral. D'abord, les électeurs auront plus facilement accès à une information plus complète et de dernière heure au sujet des candidats et des enjeux électoraux. Ensuite, le discours optimiste soutient que les électeurs pourront voter de leur domicile ou d'ailleurs, au moyen de leur ordinateur portable, ce qui sous-entend une hausse de la participation politique. Enfin, le perfectionnement de la technologie contribuera à la diminution des erreurs de décompte et de fraude, ce qui implique une amélioration du processus de vote. Dans un deuxième temps, « démocratie » prend un sens plus abstrait, est associé aux valeurs libérales, et englobe plutôt l'idée de « droits ». Dans ce contexte, on fait habituellement référence au droit à l'éducation, au droit à des services essentiels, comme la santé, et au droit à l'information et à la prise de parole. On évoque alors un accès plus équitable à la « place publique universelle », du fait que le réseau élimine non seulement les contraintes liées au temps et à l'espace, mais aussi les préjugés liés à l'aspect physique des internautes, comme l'âge, la race et le sexe. Selon Bardini, « les nouvelles technologies de la communication deviennent le médium révolutionnaire par excellence et font entrer la démocratie représentative dans une nouvelle phase (la démocratie électronique, modèle politique de la société de l'information)¹² ». Pour Brants, Huizenga et van Meerten, jusqu'à maintenant, l'usage des NTIC, dans le processus démocratique, est surtout instrumental, une sorte « d'extra technologique » qui réussit à parfaire la démocratie représentative existante. Cependant, soulignent-ils, la démocratie électronique a tout le potentiel de faire disparaître l'approche hiérarchique du processus décisionnel actuel et, plus

¹² Thierry Bardini, « Les promesses de la révolution virtuelle : genèse de l'informatique personnelle, 1968-1973 », *Sociologie et société*, vol. XXXII, n° 2, 2000, p. 51-72.

particulièrement, la distinction entre les producteurs et les consommateurs d'information de sorte que chaque individu ait la possibilité de devenir « politicien¹³ ».

Dans le secteur de l'éducation, le réseau favorisera un accès plus équitable, non seulement à l'information, mais aussi au savoir. Dans un des nombreux mémoires présentés au *Committee on Applications and Technology* du gouvernement américain, on affirme qu'« [l]es meilleures écoles, les meilleurs enseignants et les meilleurs cours seront disponibles à tous les élèves, peu importe le lieu, la distance, les ressources et les invalidités¹⁴ ». Également, par l'intermédiaire d'Internet, le savoir se transmettra bien au-delà des salles de classe et des milieux de travail et se poursuivra dans les centres communautaires, les bibliothèques et les foyers, au moyen d'applications à haute performance interconnectées¹⁵. Bill Gates, qui consacre tout un chapitre de son autobiographie à l'impact d'Internet sur l'éducation au XXI^e siècle, affirme qu'avec les autoroutes de l'information, « une révolution pédagogique s'annonce ». Selon lui, la technologie, loin de remplacer les enseignants, « joue un premier rôle essentiel : le rassemblement des compétences réparties entre une multitude de professeurs; la mise à disposition générale de ces compétences¹⁶ ». Quant aux services sociaux, y compris celui de la santé, non seulement le réseau permettra-t-il d'éliminer les files d'attente, mais il sera « possible de diffuser en direct des informations sur la santé et d'élaborer de nouvelles applications en télémédecine¹⁷ ». Le

¹³ Kees Brants, Martine Huizenga et Reineke van Meerten, « The new canals of Amsterdam : an exercise in local electronic democracy », *Media, Culture & Society*, vol. 18, n° 2, 1996, p. 233-247.

¹⁴ National Information Infrastructure, *How is the NII Changing our World?*, en ligne : <http://gov/nii/what.html>, 2000c, consulté le 2 juillet 2001.

¹⁵ National Information Infrastructure, *A Few Illustrations of NII Applications in Education*, en ligne : <http://nii.nist.gov/nii/applic/edu/edexmp.html>, 2000b, consulté le 2 juillet 2001.

¹⁶ Bill Gates, *La route du futur...*

¹⁷ Canada, ministère de l'Industrie, « Un Canada branché », Assemblée

résultat des technologies nouvelles en matière de services sociaux, c'est la possibilité « d'édifier une société en meilleure santé¹⁸ ».

Renouveau de la prospérité

Dans l'ensemble, les discours émanant des milieux qui favorisent le progrès d'Internet s'alignent sur ce propos de Joël de Rosnay : « La société informationnelle joue un rôle de *dégrippant* en fluidifiant l'économie et en favorisant la mobilité des hommes et des idées¹⁹. » Cependant, le renouvellement de la prospérité sous l'impact des NTIC étant un phénomène assez complexe, les écrits optimistes le présentent d'une façon désordonnée. Néanmoins, parmi le grand nombre de réflexions, cinq grands thèmes peuvent être identifiés : 1) l'obligation, pour les pays, de se préparer pour l'économie mondialisée; 2) le cybercommerce; 3) la transformation du travail : perte et création d'emplois; 4) le recyclage et la formation de la main-d'œuvre; 5) le télétravail.

Tout d'abord, on retrouve souvent, dans l'ensemble des écrits sur les retombées positives d'Internet, l'idée que, pour être compétitif à l'échelle de la nouvelle économie mondiale, les pays doivent se « préparer », c'est-à-dire qu'ils doivent s'organiser pour être concurrentiels, à la fois au niveau de la production et de la distribution des biens et des services (infrastructure et main-d'œuvre) et au niveau de la capacité d'attirer des investissements étrangers (infrastructure et publicité / communication électronique). Suivant cette logique, de nombreux gouvernements emboîtent le pas des Américains lorsque l'administration Clinton-Gore lance l'*Initiative pour une infrastructure nationale*, en 1993, projet qui vise à créer et à développer les autoroutes de l'information aux États-Unis. En

générale annuelle de la Commission trilatérale : *Le Canada et la révolution provoquée par Internet*, en ligne :

<wysiwyg://417/http://www.connect.gc.ca/fr/di/1270-f.htm>, 2000a, consulté le 2 juillet 2001.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Joël De Rosnay, « Stratégies pour le cybermonde... »

effet, l'année suivante, le gouvernement canadien lance son programme *Un Canada branché*, qui se donne comme objectif de « faire du Canada le chef de file mondial dans l'élaboration et l'utilisation d'une infrastructure ultra-moderne de l'information qui permettra au pays d'atteindre ses objectifs socioéconomiques dans l'économie du savoir²⁰ ». Plus concrètement, le gouvernement annonçait, en 1998, qu'il investirait 55 millions de dollars pour la construction du CA*net-3, un réseau axé sur la fibre optique et considéré comme le plus rapide au monde²¹. Selon Negroponte, « [l]es autoroutes de l'information ne sont rien d'autre que le déplacement à l'échelle mondiale de bits sans poids à la vitesse de la lumière. Chaque fois qu'un nouveau secteur industriel s'interroge sur son avenir dans un monde numérique, cet avenir dépend à presque 100 % de la possibilité de convertir en numérique ses produits ou ses services²². » À l'ère de l'économie informationnelle, donc, les pays qui réussiront seront ceux qui sauront prendre des risques et faire preuve d'une grande souplesse.

Un second facteur de prospérité qu'engendre la diffusion des technologies de l'information, c'est le développement du cybercommerce. Comme le fait valoir Negroponte, à l'ère des réseaux, le commerce se fait dorénavant en termes de bits et non plus en termes d'atomes et, par conséquent, pour participer pleinement à l'économie mondiale, il suffit de numériser tout ce qui est *numérisable*²³. Cette nouvelle forme de conduite des affaires est non seulement plus efficace, mais elle contribue à réduire les coûts car, comme l'affirme Pierre Lévy : « Dans le commerce de l'avenir, la plupart des produits seront conçus et achetés par les consommateurs avant d'être fabriqués ou assemblés effectivement. Beaucoup d'intermédiaires et revendeurs locaux disparaîtront²⁴. » Lévy poursuit son analyse en projetant que le cybercommerce, en concentrant la richesse

²⁰ Canada, ministère de l'Industrie, « Un Canada branché »...

²¹ *Ibid.*

²² Nicholas Negroponte, *L'homme numérique*...

²³ *Ibid.*

²⁴ Pierre Lévy, *World philosophie*...

entre les mains des propriétaires des « supermarchés en ligne », entraînera la « disparition des États nationaux et l'instauration d'une monnaie unique mondiale²⁵ ».

Depuis un certain temps, une question fort importante, soulevée par l'arrivée des nouvelles technologies, est celle de son impact sur le travail et, plus précisément, sur la perte et la création d'emplois occasionnées par l'automatisation. La position des défenseurs du réseau sur ce sujet est unanime : il y aura, certes, des perturbations et des pertes d'emplois mais, « en règle générale, les transformations provoquées par le progrès technologique ont été créatrices d'emplois²⁶ ». En effet, les nouveaux emplois seraient directement liés à « la création de communautés virtuelles d'utilisateurs et d'acheteurs, [à] une valorisation de sites Web par les utilisateurs, [à] une assistance clients en temps réel 24 heures sur 24 et [à] des transactions sécurisées²⁷ ».

Si les partisans des technologies nouvelles sont aussi optimistes quant à la situation du travail, c'est qu'ils croient au recyclage et à la formation de la main-d'œuvre. En effet, leur discours portant sur l'effet d'Internet sur le déplacement de la main-d'œuvre est fortement lié à leur discours sur l'effet du réseau sur l'éducation. Autrement dit, si l'éducation est plus facile d'accès et son contenu de meilleure qualité, grâce à la multiplication des échanges maintenant possibles par l'intermédiaire d'Internet, il est à la portée de tous de se préparer pour faire face à l'évolution rapide de la société, y compris celle que connaît le monde du travail. Par exemple, dans un de ses nombreux documents sur les avantages des autoroutes de l'information, le gouvernement américain affirme que « [l]es méthodes basées sur les nouvelles technologies ont un impact positif sur la motivation et réduisent souvent le temps de l'instruction. La réduction du temps de l'instruction permet de diminuer à la fois les coûts de la formation et le temps requis

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

pour devenir ou rester productif au travail²⁸ ». En outre, l'optimisme face à la transformation du travail s'appuie aussi sur l'idée de la capacité qu'ont les jeunes à apprendre et à s'adapter rapidement aux changements provoqués par les nouvelles technologies. Aujourd'hui, les jeunes jouent et apprennent au moyen d'une variété de dispositifs électroniques, sans mentionner Internet, désormais intégrée à leurs activités quotidiennes. Cette jeunesse, à laquelle « les pays s'assimilent d'une façon on ne peut plus fondamentale, fera preuve de mobilité et d'agilité²⁹ ». Dans la vie numérique, « l'important ne sera plus d'appartenir à telle ou telle catégorie sociale, raciale ou économique, mais à la bonne génération. Les riches sont à présent les jeunes, et les démunis, les vieux³⁰. »

Le dernier thème abordé sur la transformation du travail est celui du télétravail, c'est-à-dire de la possibilité de travailler à partir de son domicile en se branchant au réseau. Internet permettrait alors non seulement une meilleure qualité de vie (en limitant les déplacements, on dispose de plus de temps), mais aussi un accès beaucoup plus ouvert au marché du travail. En principe, « les fuseaux horaires vont peut-être jouer un plus grand rôle que les zones de commerce, dans notre avenir numérique. Je vois très bien des projets de logiciels faire le tour du monde en 24 heures, passant d'individu en individu ou de groupe en groupe, les uns travaillant pendant que les autres dorment³¹. »

Renouvellement du lien social

Selon les auteurs qui tiennent un discours optimiste sur l'impact d'Internet, les nouvelles technologies de l'information constitueront un moyen de resserrer le tissu social, car « [l]a véritable valeur d'un réseau réside moins dans l'information

²⁸ National Information Infrastructure, *Benefits of Education Application...*

²⁹ Canada, ministère de l'Industrie, « Un Canada branché : *L'économie du savoir...* »

³⁰ Nicholas Negroponte, *L'homme numérique...*

³¹ *Ibid.*

qu'il transporte que dans la communauté qu'il forme³². » D'abord, sur le plan individuel, on souligne que les autoroutes électroniques, avec leurs diverses applications de communication et d'échange d'informations, constituent des lieux par excellence pour faire la connaissance de nouvelles personnes et ce, à l'échelle de la planète. Ensuite, elles permettent de maintenir beaucoup plus facilement des contacts avec des parents et des amis qui, pour de nombreuses raisons, ne peuvent pas se voir souvent. Au cours des dernières années, quelques recherches exploratoires ont été menées sur ces questions et, dans l'ensemble, elles démontrent que les NTIC facilitent les contacts sociaux. Une analyse préliminaire des résultats de l'étude de Hampton et Wellman sur une nouvelle banlieue de Toronto (surnommée Netville) où une infrastructure électronique à la fine pointe a été intégrée aux habitations pendant la construction, révèle que ses résidents ont développé un plus grand nombre de liens forts, moyens (knowing) et faibles que les habitants d'autres banlieues³³. En effet, les résidents reconnaissent trois fois plus de voisins, leur parlent deux fois plus et les fréquentent une fois et demie plus souvent que ceux de banlieues qui n'ont pas de connection Internet. Hampton et Wellman suggèrent qu'il semble y avoir corrélation entre l'usage des NTIC et l'augmentation des contacts sociaux. Dans cette étude, du moins, les liens sociaux établis dans Netville ne sont plus limités à la proximité physique, mais s'étendent bien au-delà des pâtés de maisons. Par ailleurs, les résultats des quelques enquêtes mentionnées plus haut indiqueraient qu'Internet peut aider à maintenir une variété de liens sociaux (forts, faibles, instrumentaux, émotifs). Cependant, les relations ne sont maintenues que rarement par le seul intermédiaire de médias électroniques; elles relèvent plutôt d'une combinaison d'interactions qui ont lieu

³² *Ibid.*

³³ Keith N. Hampton et Barry Wellman, « Examining community in the digital neighborhood. Early results from Canada's wired suburb », dans Toru Ishida et Katherine Isbister (dir.), *Digital Cities : Technologies, Experiences, and Future Perspectives*, Heidelberg, Springer-Verlag, 2000, p. 194-209.

dans les mondes virtuel et réel. À titre d'exemple, l'enquête de Parks et Roberts sur le développement de relations personnelles en ligne montre que plus de 90 % des usagers qui établissent des relations avec d'autres personnes en participant à des Multi-User Dimensions, Object Oriented (MOO), avaient, par après, utilisé d'autres moyens (lettres, cartes, téléphone) pour communiquer avec leurs connaissances virtuelles³⁴. Les résultats du *Rapport sur Internet* de l'UCLA vont également dans ce sens, même si l'enquête ne porte pas sur une communauté en particulier, mais sur l'impact de l'usage d'Internet³⁵. Ce rapport révèle que 12,4 % des usagers d'Internet disent avoir fait la connaissance de quelqu'un qu'ils ont ensuite rencontré et 26,2 % des internautes révèlent qu'ils ont des amis en ligne qu'ils n'ont jamais rencontrés.

Du point de vue du discours optimiste, la communication médiatisée par ordinateur constitue tout simplement une nouvelle façon d'interagir avec d'autres personnes, si bien que la question de la séparation des corps n'est pas soulevée. En effet, pour certains auteurs, les rencontres virtuelles « déboucheront tout naturellement sur des rencontres en chair et en os », tandis que pour d'autres, le contenu du dialogue parvient toujours à l'emporter sur l'apparence physique, tant dans le monde réel que dans le monde virtuel³⁶.

La capacité qu'aura Internet d'unifier les collectivités est fortement soulignée dans tous les écrits, qu'il s'agisse des membres de la population mondiale, d'une nation ou de regroupements divers, grands et petits, réels ou virtuels. D'où vient cette capacité? Si personne ne pose la question clairement, divers éléments peuvent constituer une esquisse de réponse. Par

³⁴ Malcolm R. Parks and Lynne D. Roberts, « 'Making MOOsic' the development of personal relationships on line and a comparison to their off-line counterparts », *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 15, n° 4, 1998, p. 517–537.

³⁵ UCLA Center for Communication Policy, *The UCLA Internet Report : Surveying the Digital Future*, en ligne : <<http://www.ccp.ucla.edu/ucla-internet.pdf>>, consulté le 22 décembre 2000.

³⁶ Bill Gates, *La route du futur...*

exemple, Sfez insiste sur le fait que « [l]e réseau est au centre des technologies de la communication, [qu']il en est la figure dominante³⁷. » Mais il précise qu'il s'agit d'un réseau non hiérarchique et que l'interaction y est nettement soulignée. Lévy soutient que c'est « l'extraordinaire appétit des hommes pour l'interconnexion » qui contribue à l'unification de l'humanité au moyen du progrès technologique³⁸. Il affirme que ce sont les contributions de chacun qui alimentent une « mémoire commune » d'où sa notion d'« intelligence collective³⁹ ». Gates se réfère également à cette mise en commun d'idées lorsqu'il avance « qu'avec les progrès technologiques l'ensemble de la société devra affronter de nouveaux problèmes⁴⁰ ». Pour Negroponte, Internet est comme une « force de la nature » contre laquelle on ne peut rien, mais qui est positive, parce que « décentralisatrice, mondialisatrice, harmonisatrice et productrice de pouvoir⁴¹ ». Ces visions évoquent les deux caractéristiques principales du réseau : la convivialité et l'accès au savoir, lesquelles, étroitement interdépendantes, contribuent au rapprochement des êtres humains. En outre, le discours optimiste affirme qu'Internet, en facilitant la communication, confère du pouvoir, parce qu'il permet de mobiliser rapidement des gens pour provoquer des changements. Pour de nombreux militants, Internet se retrouve au cœur du renouvellement de la démocratie, puisque son usage, comme outil de mobilisation, contribuerait à élargir la base des citoyens susceptibles de participer à l'édification d'un projet de société⁴².

³⁷ Lucien Sfez, « L'idéologie des nouvelles technologies »...

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Pierre Lévy, « L'universel sans totalité : essence de la cyberculture », *Sociétés*, n° 59, 1998, p. 11–19.

⁴⁰ Bill Gates, *La route du futur*...

⁴¹ Nicholas Negroponte, *L'homme numérique*...

⁴² Voir à ce sujet : Éric George, « De l'utilisation d'Internet comme outil de mobilisation : les cas d'ATTAC et de SalAMI », *Sociologie et sociétés*, vol. XXXII, n° 2, 2000, p. 171–187.

Le discours pessimiste

Les écrits sur l'impact négatif d'Internet sur la société sont nombreux et proviennent autant d'intellectuels que d'ingénieurs et de journalistes. Il s'agit d'un ensemble d'opinions formant un bloc critique contre « l'impérialisme communicationnel » qui risque « [d'exercer] sur les citoyens une authentique oppression⁴³ ». L'essentiel de ce discours porte sur le fait que, à l'heure actuelle, les technologies de la communication jouent un rôle idéologique central, qui non seulement mène à la désinformation des citoyens, mais est « probablement devenu la grande superstition de notre temps⁴⁴ ».

Dans le même ordre d'idées, Breton parle du « culte d'Internet » parce que, selon lui, le discours sur Internet est basé sur une forme de « propagande » fondée sur « la promesse d'un monde meilleur » et le caractère résolument inévitable de la mise en réseau de la planète⁴⁵.

Enfin, l'antihumanisme de la révolution technologique est un autre principe important sur lequel s'appuie le discours pessimiste. En effet, on affirme qu'avec le progrès accéléré dans le domaine des NTIC et l'infiltration d'Internet dans toutes les sphères de la vie, ce n'est plus l'homme qui est au centre du monde, mais la technique. En outre, on s'interroge sur l'avenir de la vie humaine dans un environnement où le progrès technologique tend vers le développement de machines « intelligentes ». Enfin, les critiques d'Internet tendent à expliquer son *boum* tout simplement par l'émergence de nouvelles valeurs dans la société contemporaine. Pour certains, ce succès réside dans la convergence d'Internet avec les valeurs du libéralisme et l'ouverture de nouveaux marchés⁴⁶. Pour d'autres, il ne fait que correspondre à la crise du lien social au sein de la « société

⁴³ Ignacio Ramonet, « Internet ou mourir », *Manière de voir*, n° 46, juillet-août 1999, p. 6–7.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Philippe Breton, *Le culte de l'Internet...*

⁴⁶ Benjamin R. Barber, « Culture McWorld contre démocratie », *Manière de voir*, n° 46, juillet-août 1999, p. 70–74.

individualiste de masse » où les hommes tentent désespérément de combler leur solitude.

Critique contre la promesse du renouvellement de la démocratie

Les auteurs qui s'élèvent contre les nouvelles technologies de la communication affirment d'abord qu'il existe un grand écart entre les propos que tiennent les partisans d'Internet sur l'accès universel et la réalité socioéconomique du monde contemporain. De nombreux critiques soulignent le fait que le réseau contribue à créer une « élite branchée » qui dominera le monde⁴⁷. Si le déséquilibre du progrès technologique est plus apparent entre les pays en voie de développement et les pays développés, il n'existe pas moins un accroissement des inégalités sociales parmi les membres des sociétés les plus branchées. En effet, selon Clark, « la société américaine tend à stratifier l'information et les ressources pour accéder à l'information en fonction de la race, du sexe, de la classe sociale et du niveau socio-économique⁴⁸ ». L'accès au réseau ne se mesure donc pas seulement par rapport à la capacité de se brancher; il se définit aussi en termes de la compréhension et de l'utilisation de son contenu et de son interface.

Par ailleurs, toute la question de la non-réglementation dans le secteur des télécommunications représente, pour les auteurs pessimistes, une menace véritable pour la démocratie. Dans ce contexte, Internet n'est, en réalité, qu'un vaste marché, puisque l'absence d'intermédiaires veillant aux intérêts communs des citoyens de la planète transforme le réseau en un « joug du matérialisme consumériste⁴⁹ ». D'autres auteurs ajoutent que le développement du commerce et de la publicité sur Internet, et plus particulièrement l'usage des identifiants (comme les fichiers de témoins) et de ciblage précis des internautes, représentent également une menace pour les libertés

⁴⁷ Philippe Breton, *Le culte de l'Internet...*; Benjamin R. Barber, *Culture McWorld...*

⁴⁸ Lorri Clark, « Inner-City access to information technology », *Social Science Computer Review*, vol. 14, n° 1, 1996, p. 56.

⁴⁹ Benjamin R. Barber, *Culture McWorld...*

individuelles. Aussi, Wolton dénonce-t-il cette situation lorsqu'il affirme que « le réseau est devenu public et beaucoup de zones d'ombres demeurent quant au statut et à la protection des données, ce qui explique les logiques de fichages et de croisement de fichiers, compatibles avec une logique commerciale, mais incompatibles avec les droits de l'homme⁵⁰ ». Ensuite, dans un ordre plus général, l'omniprésence et surtout la transparence du réseau constituent un énorme potentiel pour l'intrusion systématique dans la vie privée, non seulement de la part du secteur commercial, mais aussi de la part des instances gouvernementales. Finalement, on fait remarquer que toutes les questions entourant l'usage d'Internet et, en particulier, les véritables ressorts de son progrès, ne sont pratiquement pas débattues à l'échelle de la société, ce qui souligne le caractère non démocratique du réseau⁵¹. Breton pousse davantage cette idée et suggère que l'information au sujet des nouvelles technologies de la communication est souvent diffuse, unilatérale et livrée dans une « quasi-clandestinité », sans doute « parce que le point de vue antihumaniste explicite de ces nouvelles conceptions heurte en général l'opinion [du grand public]⁵² ».

Critique contre la promesse du renouvellement de la prospérité

Si les critiques d'Internet ne nient pas la croissance économique provoquée par les nouvelles technologies, ils s'élèvent en force contre la déréglementation qui, amorcée par l'administration Clinton en 1996, favorise nettement l'hégémonie américaine sur le marché mondial. Pierre Musso parle de l'émergence d'un « oligopole mondial » constitué par le marché américain des télécommunications⁵³. Ces derniers, puissants sur les plans

⁵⁰ Philippe Breton, *Le culte de l'Internet...*

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*

⁵³ Pierre Musso, « Vers un oligopole mondial », *Manière de voir*, n° 46, juillet-août 1999, p. 60–62. Selon Musso, « en 1998, les États-Unis disposent de douze grands groupes de services de télécommunications plus ou moins internationalisés. [...] force gigantesque, issue de la déréglementation, qui représente un chiffre d'affaires cumulé de 200 mil-

financier et technique, réussissent à dominer grâce à la *vidéologie*, c'est-à-dire une idéologie à base de sons exprimés en bits et de clips vidéo⁵⁴. En effet, les analyses sur la domination économique des États-Unis sont fortement imprégnées du discours sur l'intégration et l'uniformisation des cultures qui mènent à une « société universelle de consommation ». Selon la perspective pessimiste, Internet ne servirait rien d'autre que les intérêts du marché mondial sur lequel règnent les grandes firmes américaines comme Coca Cola, Nike, Levi's, McDonald et Disney. Sur le plan de la prospérité économique, le rôle d'Internet est donc fondamental, mais ne contribuerait pas au partage des richesses; bien au contraire, il servirait à marginaliser davantage les plus démunis.

Les retombées positives des NTIC sur l'économie sont désormais établies. En effet, Castells, qui se fonde sur le livre blanc de la Commission européenne sur *La Croissance, la compétitivité et l'emploi*, en 1994, indique que ce sont les économies des États-Unis et du Japon – les plus avancées sur le plan technologique – qui ont créé le plus grand nombre d'emplois en 1970 et en 1992, soit 49 % et 25 % respectivement⁵⁵. Par ailleurs, l'analyse de Castells, basée sur des études empiriques de la transformation de l'emploi et des organisations sous l'impact des technologies de l'information, souligne bien le fait que :

On n'a pas assisté, comme prévu, au passage au travail indirect aux dépens du travail direct, devenu automatisé. Au contraire, la part du travail direct augmente parce que la technologie de l'information donne du pouvoir à celui qui l'exécute. Ce qui a tendance à disparaître dans l'automatisation intégrale, ce sont les tâches routinières et répétitives, qui, codables et programmables, peuvent être assurées par des machines⁵⁶.

liards de dollars, près de 40 % du marché mondial du secteur » (p. 61).

⁵⁴ Benjamin R. Barber, *Culture McWorld...*

⁵⁵ Manuel Castells, *La Société en réseau*, Préf. d'Alain Touraine, Paris, Fayard, 1998, 613 p.

⁵⁶ *Ibid.*

Critique contre la promesse du renouvellement du lien social

Les discours émanant des milieux critiques d'Internet dénoncent vigoureusement les effets négatifs des NTIC sur le lien social. Ces discours se fondent principalement sur l'idée que le perfectionnement des techniques est résolument antihumaniste, c'est-à-dire qu'il associe, dans un même continuum, hommes et « machines intelligentes »⁵⁷. La communication humaine, médiatisée par l'ordinateur, se voit ainsi transformée par des pratiques pernicieuses telles que la séparation physique et la fin de la rencontre directe, la confusion entre le virtuel et le réel et la communication permanente. Breton avance même que « Internet est le cheval de Troie de valeurs profondément antihumanistes, traversées par le fantasme de la mort de l'homme⁵⁸ ». Il cite, à ce propos, Bill Joy, un ingénieur américain qui, ayant œuvré de nombreuses années au développement des NTIC, se demande maintenant si l'espèce humaine pourra survivre à ses technologies. Selon Joy, « le progrès scientifique est dorénavant guidé par nos habitudes, nos désirs, notre système économique et notre envie très compétitive de savoir⁵⁹ ». La solution, pour l'homme, en regard du développement technologique et surtout de ses idéaux de progrès, est de s'en remettre à ses valeurs et à ses morales collectives.

La communication en ligne est basée surtout sur un échange de mots écrits. La majorité des gens qui correspondent dans le cyberspace n'ont alors ni corps, ni visage, ni histoire, sauf les personnes qui choisissent de les révéler⁶⁰. Une conséquence importante de cette séparation physique, mise en valeur par de nombreux opposants à l'usage répandu du réseau, est la *manipulation identitaire*, c'est-à-dire qu'un « individu peut maintenant superposer une identité virtuelle à son identité

⁵⁷ Philippe Breton, *Le culte de l'Internet...*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Bill Joy, « Why the future doesn't need us », *Wired*, en ligne : http://www.wired.com/wired/archive/8.04/joy_pr.html, avril 2000, p. 15 consulté le 25 juin 2001.

⁶⁰ David Porter, « Introduction », dans David Porter (dir.), *Internet Culture*, New York, Routledge, 1997, p. xi.

réelle⁶¹ ». Ce jeu de manipulation identitaire peut avoir deux conséquences extrêmes et très nuisibles pour certains internautes : soit « l'enfermement virtuel », dans lequel cas « l'individu impose sous le poids des différents soi virtuels qu'il ne peut plus maîtriser », soit le questionnement du réel à cause du virtuel, qui peut mener à des états divers de dépression. Enfin, de nombreux auteurs affirment que l'usage croissant d'Internet est lié très étroitement à la « maladie » de l'homme moderne, c'est-à-dire à la solitude. Selon Breton, sur le réseau, « l'être ensemble » est remplacé par « l'interactivité », ce qui contribue à créer des « relations très réactionnelles, rapides, peu engageantes⁶² ». Il suggère que l'émergence du cybersexe (souvent associé à diverses formes de pornographie et dans lequel l'absence de l'autre est sanctifiée), qui constitue plus de 25 % du trafic sur le Net, découle justement de cette vision instrumentale du lien social. Quelques chercheurs se sont penchés sur l'impact des NTIC sur les relations sociales existantes et les résultats obtenus semblent se contredire. D'une part, l'impact d'Internet est positif, c'est-à-dire que les usagers rapportent que depuis qu'ils participent à une communauté en ligne, par exemple, ils passent plus de temps à se réunir et à discuter avec leurs parents et leurs amis⁶³. D'autre part, l'impact d'Internet sur la vie sociale est négatif et parfois associé à une forme de dépression parce qu'au contraire, les usagers se retirent de leur réseau social. L'explication que propose Kraut en ce qui a trait aux résultats de son étude contient deux volets : premièrement, le déplacement des activités sociales et, deuxièmement, le déplacement des liens forts⁶⁴. En

⁶¹ Francis Jauréguiberry, « Le moi, le soi et Internet », *Sociologie et sociétés*, vol. XXXII, n° 2, 2000, p. 135–151.

⁶² Philippe Breton, *Le culte de l'Internet...*

⁶³ Andrew S. Patrick, « Personal and social impacts of going on-line : lessons from the National Capital FreeNet », en ligne : <http://debra.dgbt.doc.ca/services-research/survey/impacts/>, 1997, consulté le 9 novembre 1999; *UCLA Internet Report*, 2000.

⁶⁴ Robert Kraut *et al*, « Internet paradox : a social technology that reduces social involvement and psychological well-being? », *American Psychologist*, en ligne :

effet, il indique que bien qu'on puisse maintenir des liens forts au moyen des NTIC, la majorité des relations soutenues en ligne dans son échantillon et, en particulier, celles qui sont nouvelles, représentaient surtout des liens faibles. Nie et Erbring indiquent, grâce à leur enquête sur l'effet d'Internet sur la vie quotidienne des utilisateurs, que 25 % des répondants qui se branchent au réseau plus de cinq heures par semaine rapportent qu'ils passent moins de temps avec leurs amis et les membres de leurs familles et 10 % d'entre eux disent participer moins souvent à des activités à l'extérieur de la maison⁶⁵.

La dimension virtuelle d'Internet, permettant d'échapper convenablement au temps, dirige l'internaute vers « un espace-temps qui n'a plus aucun rapport avec celui de l'expérience humaine⁶⁶ ». Le danger du réseau tient au décalage qui existe entre « le temps des nouvelles techniques – homogène, rationnel, lisse – et le temps humain qui est toujours discontinu et différencié ». La performance technique, pour Wolton, n'est aucunement liée à l'amélioration de la communication humaine; au contraire, elle ajouterait « une bureaucratie technique à la bureaucratie humaine⁶⁷ ». Par conséquent, la *transparence* que promet la vie en réseau ne peut se réaliser « tout simplement parce qu'il n'y a jamais de rapports sociaux transparents⁶⁸ ». Par ailleurs, Breton indique que le virtuel, qui encourage la désynchronisation des activités sociales, découragerait, du même coup, la participation « à un projet collectif qui impliquerait une quelconque simultanéité⁶⁹ ». Il poursuit en affirmant : « Dans ce monde moyen, sans surprise et sans conflit,

<http://www.apa.org/journals/amp/amp5391017.html#c41>, vol. 53, n° 9, 1998, p. 1017–1031, consulté le 9 octobre 1999.

⁶⁵ Norman Nie et Lutz Erbring, *Internet and Society. A Preliminary Report*, Stanford, Stanford Institute for the Quantitative Study of Society, 2000, en ligne :

http://www.standord.edu/group/siqss/press_release/preliminary_report.pdf, consulté le 11 juillet 2001.

⁶⁶ Dominique Wolton, *Internet et après?...*

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ Philippe Breton, *Le culte de l'Internet...*

les interactions virtuelles se déroulent dans un espace où les uns sont toujours décalés par rapport aux autres. Celui-ci est bien loin, dans sa réalité, des promesses d'en finir avec la *séparation des humains*⁷⁰. »

Un troisième facteur d'aliénation de l'être humain par les NTIC se manifeste par le *multibranchement*, ce que Wolton décrit comme cette « obsession croissante, de beaucoup, d'être continuellement joignables⁷¹ ». Cette omniprésence de la technologie ne fait que créer l'illusion qu'on communique avec l'autre et qu'on réduit l'homme à une sorte d'esclavage, « enchaîné par les mille fils invisibles de la communication ». L'illusion, nous rappelle Wolton, est de croire que « l'épreuve de l'autre » s'atténue avec la performance technique⁷².

Entre l'optimisme et le pessimisme

Le tableau suivant présente les points principaux tirés des réflexions et des enquêtes menées sur l'effet d'Internet sur la société ou, plus particulièrement, sur la démocratie, la prospérité et le lien social.

DISCOURS OPTIMISTE	DISCOURS PESSIMISTE
A. DISCOURS : – tourné vers le futur et promettant un avenir meilleur	A. DISCOURS : – dénonçant l'impérialisme communicationnel qui opprime les citoyens
B. IDÉES SUR LESQUELLES SE FONDENT LE DISCOURS : 1. Net = promesse d'un monde meilleur 2. Net = inéluctable (associé au progrès technique et social)	B. IDÉES SUR LESQUELLES SE FONDENT LE DISCOURS : 1. Net = antihumaniste 2. Net = hégémonie américaine sur le marché mondial

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Dominique Wolton, *Internet et après?...*

⁷² *Ibid.*

DISCOURS OPTIMISTE (SUITE)	DISCOURS PESSIMISTE (SUITE)
<p>C. ARGUMENTS INVOQUÉS PAR LES TENANTS DU DISCOURS :</p> <p>Net = nouveau moyen de communication qui transforme la notion « espace/temps ». Cette transformation favorise une réduction des déplacements et facilite la gestion du temps consacré aux tâches liées à la vie privée et/ou professionnelle. Le Net améliore donc la qualité de la vie.</p>	<p>C. ARGUMENTS INVOQUÉS PAR LES TENANTS DU DISCOURS :</p> <p>Net = nouveau moyen de communication qui favorise des pratiques dangereuses telles que la séparation physique ou la rencontre médiatisée et le multibranchement. Ces pratiques ne font que donner « l'impression » de rendre plus facile la communication avec l'autre. En réalité, le Net contribue à « l'enfermement virtuel ».</p>
<p>L'usage du Net :</p> <ul style="list-style-type: none"> – permet de faire la connaissance de nouvelles personnes et facilite le maintien de relations existantes. – entraîne une augmentation d'échanges, donc plus de « créativité collective ». – permet la création d'un nouvel outil de mobilisation pour la société civile; rend donc plus facile la participation à un projet de société. 	<p>L'usage du Net :</p> <ul style="list-style-type: none"> – contribue à la formation de relations peu engageantes parce que « l'être ensemble » est remplacé par « l'interactivité ». – contribue à créer un gouffre entre ceux qui sont branchés et ceux qui ne le sont pas. – contribue à la désynchronisation des activités sociales; constitue donc une sorte d'obstacle à l'élaboration de projets collectifs.

De prime abord, on constate que les deux discours sur l'impact d'Internet sur la société sont antinomiques dans leur « attitude » à l'égard de l'objet (catégories A et B). Par exemple, la position optimiste maintient que le Net est un indice de progrès social et contribue à améliorer la qualité de vie, tandis que la position pessimiste souligne son caractère antihumaniste parce que son usage met désormais la technique (et non l'humain) au premier plan. Cependant, au niveau des arguments avancés de part et d'autre (catégorie C), on note que l'opposition ne porte pas toujours sur les mêmes valeurs, ce qui

entraîne inévitablement un dialogue de sourds. L'idée du Net, comme véhicule de progrès social s'oppose-t-elle à l'idée du Net comme outil de domination? Ou encore, l'idée que le Net permet une augmentation des échanges s'oppose-t-elle à celle qu'il contribue à élargir le fossé entre les classes sociales? L'examen des deux discours révèle d'abord et avant tout, un débat idéologique. En effet, les optimistes émettent des opinions sur le fait que le Net est un moyen de communication révolutionnaire parce qu'il change les notions de temps et d'espace. S'ensuit une énumération des usages émergents et potentiels qui sont transformés en « preuves ». Les pessimistes, quant à eux, portent des jugements de valeur sur cet ensemble d'opinions. Par exemple, ils se prononceront sur les conséquences néfastes du Net comme l'enfermement virtuel de l'individu, la création d'une élite branchée ou la désynchronisation des activités sociales.

Est-il possible, à l'heure actuelle, d'établir empiriquement qu'Internet contribue à améliorer la démocratie, dans le sens d'un accès plus équitable à la place publique universelle? Cette question est complexe, d'autant plus qu'on peut difficilement avoir une position informée sur une question dont les résultats ne peuvent se manifester que dans le temps. Autrement dit, c'est à force d'interventions sociales et politiques étalées dans le temps qu'on en viendra à connaître les tenants et les aboutissants du réseau sur la question de la démocratie. Et les théories en communication ont bien démontré que si la technologie agit sur les structures sociales et les rapports sociaux, cette influence n'est pas unilatérale. Les structures et les actions sociales déterminent elles-mêmes les technologies, de sorte qu'on a affaire beaucoup plus à une dynamique complexe qu'à l'influence absolue des NTIC sur une humanité désemparée. De plus, cette dynamique rend difficile toute prédiction, puisqu'il est fort probable que le destin de l'humanité, dans ses rapports avec les NTIC, tient compte aussi bien des positions hostiles que favorables⁷³. Par contre, si on se penche sur le problème de

⁷³ Philippe Breton et Serge Proulx, *L'Explosion de la communication*.

la démocratie, prise dans son sens de participation politique, et si l'on considère le rôle fondamental de l'information dans le processus démocratique, il y a lieu de s'interroger sur l'effet d'Internet sur le niveau d'information des citoyens. Pour l'essentiel, cette question demeure toujours inexplorée.

En ce qui a trait au débat également très complexe de la prospérité, les travaux de Castells, par exemple, montrent bien qu'au cours des 20 dernières années, un nombre important d'enquêtes ont été réalisées sur les rapports qu'entretiennent les technologies nouvelles et l'emploi dans divers contextes. L'auteur affirme, cependant, qu'aucune de ces études n'a pu fournir de réponses bien tranchées sur la question⁷⁴. Certes, il est possible de prévoir qu'à court terme, des emplois non qualifiés seront supprimés (parce qu'ils peuvent être automatisés plus facilement et à peu de frais), mais on peut aussi prévoir que l'amélioration de la productivité créera davantage d'emplois à long terme, surtout dans le secteur des services. Selon Castells, les recherches semblent indiquer que l'innovation technologique, dans les procédés de travail, a des conséquences variables sur l'emploi, selon la composition industrielle, les contextes institutionnels, la place dans la division internationale du travail, la compétitivité, etc.⁷⁵. En outre, les tendances observées, pendant les années 1980, ont révélé que ces facteurs l'emportent très largement sur l'impact spécifique de la technologie. Castells pose alors la question : « Pourquoi les technologies de l'information seraient-elles plus destructrices pour l'emploi total que la mécanisation ou l'automatisation pendant les décennies précédentes⁷⁶? » Selon l'auteur, il serait plus raisonnable de croire que si la diffusion des technologies nouvelles accélère des tendances présentes sur le marché du travail, elle n'en est jamais la cause. Castells nous met donc en garde contre les débats éculés sur « la fin du travail » ou « la déqualification » de la main-d'œuvre qui ne sauraient

La naissance d'une nouvelle idéologie, Paris, La Découverte, 1989, 286 p.

⁷⁴ Manuel Castells, *La Société en réseau...*

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*

rendre compte des réalités⁷⁷. Encore une fois, comme le changement technologique est rapide et donc difficile à suivre, ce n'est qu'avec le temps qu'il sera possible de mesurer son impact sur le travail et l'économie en général.

Si la polémique entourant les retombées d'Internet vise autant la démocratie et la prospérité, le questionnement porte essentiellement sur le lien social. En effet, on s'interroge d'abord et avant tout sur l'effet de la technologie sur « l'être ensemble ». Par ailleurs, et il faut le souligner ici, on remarque une quasi-absence de recherches empiriques sur cette question. Certaines études ont établi une corrélation entre l'usage du Net et l'augmentation des contacts sociaux⁷⁸. D'autres résultats d'enquêtes montrent que l'usage du réseau contribue à maintenir des liens sociaux de diverses natures (forts, faibles et instrumentaux), et ce, en s'ajoutant à d'autres moyens de communication comme le téléphone et le courrier régulier⁷⁹. Finalement, d'autres études, qui se sont penchées sur l'impact de l'usage d'Internet sur les relations existantes, révèlent des résultats contradictoires.

Conclusion

Même si on a écrit abondamment sur les retombées d'Internet depuis les 10 dernières années, on constate que la polarisation des réflexions demeure toujours et que plusieurs questions restent sans réponse. Par exemple, l'usage d'Internet entraîne-t-il une augmentation du nombre de personnes avec qui l'on communique et des échanges (virtuels et en présence de

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ Keith Hampton et Barry Wellman, « Examining community in the digital neighborhood... »

⁷⁹ Keith Hampton et Barry Wellman, « Examining community in the digital neighborhood... »; Malcolm R. Parks et Lynne D. Roberts, « 'Making MOOSic' »...; Pui-Yan Lam, *The Search for Community in Cyberspace : A Study on the MacMarines*, communication présentée à The Sociology and Computers Section of the Annual Meetings of the American Sociological Association, Chicago, 1999, 20 p.

l'autre)? Inversement, s'isole-t-on davantage quand on utilise Internet? Abandonne-t-on des activités sociales et, possiblement, l'usage d'autres médias? Se sépare-t-on physiquement des autres pour se réfugier peu à peu dans un *monde artificiel*? L'usage du Net agit-il sur l'intensité ou la profondeur des liens sociaux? En dernier lieu, nous croyons qu'il y a lieu de s'interroger sur la contribution du Net au « sentiment de solitude » qui semble se manifester davantage à l'heure actuelle et qui, pour certains, représente le « mal du siècle ».